

Π d  
2488



De  
de  
Ju  
re  
a  
de  
  
L  
Vi  
Si  
M  
M  
Do  
Vi  
A  
S  
V  
a  
E  
H  
E



a l'occasion de la visite, que S. A. R. la  
Duchesse regnante de Brunsvic fit en 1764 au Roi  
de Prusse, son Frere. Ce Prince fit l'impromptu  
suivant, qu'une Actrice, habillée en Bergeres,  
recita en presence de la Duchesse, a son arrivée  
a Sans-Souci, ou a l'entrée du jardin une troupe  
de Bergers et de Bergeres vinrent a ses devants

Les Nymphes, les Silvains de ces sombres bocages,  
viennent Vous offrir leurs hommages,  
simples et rustiques comme eux,  
Nous les presentons, quand des lieux  
Vous apparoissent des Deesses  
dont les graces enchanteresses  
viennent pour ranimer ces solitaires lieux.  
Princesse Vous pouvez combler notre esperance  
si par votre auguste presence  
vous daignez honorer nos jeux  
alors ce toit simple et champetre  
eprouvera le sort du toit de Philemon  
Jupiter y parut, et ce Souverain Maitre  
En temple changea la maison.

M. 2, 399.

H. M. 2, 565.

1. Sylla, piece dramatique.
2. Lettres au public I. II. III.

M. 2399.

~~M. II 365~~  
R. M. II, 365.

S Y L L A,

PIECE DRAMATIQUE,

mise en Vers Italiens,

pour l'accommoder

au gout de la Musique,

& qui paroitra

à Berlin, sur le Théâtre du Roi,

le 27. Mars,

Jour de Naissance

DE

S. M. LA REINE MERE.

PAR MAIN DE MAITRE.



---

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

---

A' BERLIN.

Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,

LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.

MDCCLIII.

S. Y. L. A.  
PIECE DRAMATIQUE  
en Vers  
pour l'anniversaire  
au jour de la naissance  
à Berlin, sur le Thèâtre du Roi  
le 27 Mars  
Jour de Naissance

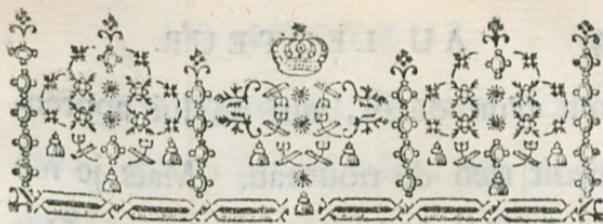


Pon Td 2488



AVEC PRIVILEGE DU ROI  
A BERLIN  
Chez ETTIENNE de BOURDBAUX  
L'Imprimeur du Roi et de la Cour  
MDCCLIII





## AU LECTEUR.



L'abdication subite & volontaire de la Dictature par L. C. Sylla fait le sujet de ce Poëme. C'est un de ces grands événemens dont les particularités sont connues à quiconque a la moindre teinture de l'Histoire Romaine. On croit devoir épargner au Lecteur l'en-

nui d'un détail, qui ne lui apprendroit rien de nouveau. Mais je me crois obligé de l'avertir que cet Ouvrage est une production, ou plutôt, le délassement d'un Génie supérieur, qui a sù se rendre familier tout ce qu'a de plus solide, & de plus profond, l'art de la Guerre, les spéculations de la bonne Philosophie, & les riches agrémens des aimables Muses. M'ayant été remis, tel que je le donne au Public en Prose françoise, je n'ai rien fait que de le traduire, & de lui donner les agrémens de la Poësie Italienne, susceptible de cette Musique, pour

pour être donné au Théâtre. Heureux, si mes foibles talens ont pu en quelque manière répondre au sublime de l'Original, & à la dignité du sujet! Si du moins en faveur de mon zèle on daigne avoir pour moi quelque indulgence, je me croirai récompensé de mon travail.

JEAN PIERRE TAGLIAZUCCHI  
Poëte du Roi.

A 3 PER-

## PERSONNAGES.

SYLLA, Dictateur.

METELLUS, Sénateur Romain.

CRISOgone, affranchi.

POSTHUMIUS, Sénateur Romain, Républicain.

LENTULUS, Sénateur Romain.

OCTAVIE, promise à POSTHUMIUS.

FULVIE, Mère d'OCTAVIE.

*Le Sénat des Romains.*

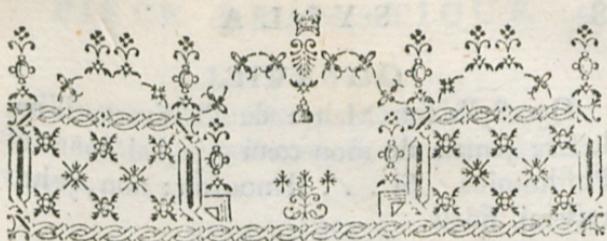
*Troupe de Veterans qui accompagnent Sylla.*

*Troupe de Plébéiens qui se trouvent dans les places publiques.*

JEAN PIERRE TARDIACCHI

Poste de Rome

PER A 3



# ACTE PREMIERE.

*Le Théâtre représente un Cortile de la maison de Fulvie.*

## SCENE I.

OCTAVIE, FULVIE.

OCTAVIE.



on, ma Mère, je ne faurois m'y  
réfoudre; jamais je ne changerai  
de sentimens.

FULVIE.

Je fais que vous aimez Posthumius; mais  
examinez la situation où nous nous trouvons;  
Rome a perdu sa liberté, Sylla est maître, il  
veut vous épouser, & veut être obéi.

A 4

OCTA-

## OCTAVIE.

Que Sylla soit Maître de l'Univers, il ne le fera jamais de mon cœur, je l'ai donné à Posthumus. Si . . . il mourroit: non, je lui resterai fidèle.

## SCENE II.

POSTHUME, LENTULUS,

*& les précédents.*

POSTHUME.

Qu'entens-je, belle Octavie? Je dois vous perdre, & Sylla . . .

OCTAVIE.

Non, ne craignez rien, Seigneur: oublierai-je cet amour fidèle, que vous m'avez juré? les services que vous avez rendus à mon Pere? l'amour que j'ai pour vous? Irai-je Romaine ramper en esclave dans le Palais du Tyran qui nous opprime? La mort seule peut me séparer de vous.

POSTHUME.

O! généreuse Amante, o! cœur vraiment Romain, o! vous, qui mériteriez tous les Empires du Monde, comment mon amour pourra-t-il reconnaître tant de fidélité?

LEN.

PIECE DRAMATIQUE. 9

LENTULUS.

Il faut la reconnoître en nous délivrant du Tyran: Venges ta Patrie, & ton Amante fera vengée.

POSTHUME.

Il est tout-puissant, entouré de Gardes, & quoi que nous devons à la Patrie, nous n'avons par les moyens de nous venger; les Veterans . . .

LENTULUS (*Air.*)

Un cœur à qui la Patrie parle, que l'amour anime, & que la gloire excite, est sûr de réussir; viens, que le Tyran péricisse.

*il part.*

---

SCENE III.

OCTAVIE, FULVIE, POSTHUME,  
METELLUS.

METELLUS.

**L**e Senat est convoqué, Sylla demande le triomphe; venez, il faut s'y rendre.

POSTHUME à *Metellus.*

Laissez-moi du moins prendre congé.

A 5

POST-

POSTHUME à Octavie. (*Air.*)

Beauté, que mon cœur adore, beauté tendre & fidèle, je vous vouë mon cœur, & ma vie; jamais le tems ne doit rompre de si beaux liens; ce que mes lèvres protestent, mon cœur le ressent.

*il part.*

## SCENE IV.

OCTAVIE, FULVIE, METELLUS.

OCTAVIE.

Que je ressens de trouble, & que je suis remplie de crainte! que les Dieux, cher Amant, te protègent, & te conduisent.

METELLUS.

Ne craignez pas, belle Octavie: votre beauté est un présage sûr de votre bonheur; je vous quitte pour aller au Senat.

(*Air.*)

La beauté enchaîne les cœurs les plus fiers, elle se fait sentir aux animaux les plus sauvages; elle apaise les Dieux irrités; elle est la Reine de ce Monde.

*il part.*

SCENE

PIECE DRAMATIQUE. II

SCENE V.

OCTAVIE, FULVIE.

FULVIE.

**E**h! que crains-tu? Serais-tu malheureuse  
d'être aimée de Sylla, d'épouser un Dicta-  
teur?

OCTAVIE.

Ma Mère, la gloire ne remplit pas un cœur  
en qui l'amour régné. Posthume est un Dieu  
pour moy, & Sylla un Tyran barbare.

FULVIE!

Tu es une fille sans expérience: tu ne vois  
que ton amour: prens d'autres sentimens.

(*Air.*)

Préfères la gloire à l'amour: étouffes une  
passion vile; prens des sentimens plus relevés,  
& ne t'opposes point au destin qui t'appelle à  
la suprême grendeur.

*elle part.*

---

SCENE VI.

OCTAVIE *seule.*

**E**lle n'a donc jamais aimé? mon Amant, s'il  
étoit le dernier des Romains, me serait plus  
précieux que le Maitre du Monde.

(*Air.*)

*(Air.)*

Dans lui je vois mon bonheur, dans lui je  
vois ma joye, dans lui je trouve la tranquil-  
lité de mon ame agitée, & hors de lui le  
monde me parait une folitude.

*Elle part.*

## SCENE VII.

*Le Theatre represente l'interieur du Temple  
de Jupiter Capitolin.*

SYLLA, METELLUS, POSTHUME,  
LENTULUS,

*tout le Senat, & les Gardes du Dictateur,  
après Crisogone.*

SYLLA.

**E**nfin les Dieux ont fini par moi leur grand  
ouvrage : la tranquillité est rétablie  
dans Rome ; les factieux ont péri, les loix ont  
repris leur vigueur, & nos ennemis sont vain-  
cus. Pères Conscripts, après tant de périls, &  
de dangers essuyés pour le service de la Repu-  
blique, après avoir dompté Mitridate, & affermi  
les frontieres de nôtre Empire, j'ose espérer de  
vôtre justice que vous m'accorderez les honneurs  
du triomphe, de même que vous en avez usé  
pour

PIECE DRAMATIQUE. 13

pour Paul Emile, & pour les deux Scipions  
vos Vengeurs.

**METELLUS.**

Sylla a vaincu nos ennemis, les troupes  
l'ont proclamé *Imperator*: quel triomphe!

**POSTHUME.**

Quel triomphe! . . .

**LENTULUS.**

Il est tout-puissant.

*Chœur.*

Que le Vengeur de la Patrie, que  
le Héros de Rome, que le Vainqueur de  
Mitridate triomphe! que son nom soit porté  
jusqu'aux bornes de nôtre Empire, au bout  
même de la terre!

**SYLLA.**

Je vous remercie, Pères Conscripts, du triom-  
phe que vous m'accordez; vos faveurs seront  
un motif nouveau qui m'encouragera à vous  
servir. Venez: réglons à present le sort des  
Provinces. Qu'Antoine commande en Sirie,  
Claudius dans les Gaules, & vous Posthume,  
que j'ai rétabli dans vos honneurs, je vous con-  
fere la Sicile.

**POSTHUME.**

Mes honneurs, Seigneur! le malheur des  
tems

tems m'a fait tomber avec bien d'autres dans l'infortune: les proscriptions . . . Mais, Seigneur, souffrez que je refuse la Préture de la Sicile: tant de gloire n'appartient pas au fils d'un proscrit.

## SYLLA.

Quoi! résister à mes bienfaits! s'offenser, & me reprocher ma clémence! Sénateurs ingrats, Romains, difficiles à servir, plus difficiles encore à contenter.

## LENTULUS.

La liberté . . .

## SYLLA.

La liberté doit être utile à la Patrie, & vous autres, dégénéralant des vertus de vos Pères, ne pensez chacun qu'à vous rendre puissans, & dangereux.

## POSTHUME.

Plût aux Dieux que nous le fussions!  
alors . . .

## SYLLA.

Quelle impudence!

(*Air.*)

Je comprends ton audace; je sens jusqu'où  
tu portes ton arrogance; mais crains, ingrat,  
mon

PIECE DRAMATIQUE. 15

mon juste courroux. J'abaïsserai cet orgueil  
qui te domine.

*Les Senateurs se levent, & se retirent.*

---

SCENE VIII.

SYLLA, METELLUS, CRISOGONE,

CRISOGONE.

Seigneur, pour apprivoiser ces cœurs farou-  
ches il faut les dompter tout à fait.

SYLLA.

Un Romain n'est pas facile à dompter.

CRISOGONE.

Ce Posthume qui vous doit la vie, ses  
biens, ses honneurs, rejette avec mépris vos  
bienfaits.

SYLLA.

Il aime, il est aimé; & il craint que pen-  
dent son absence je ne lui enleve son Octavie,

CRISOGONE.

Après que toutes nos tentatives pour vous  
la procurer ont été inutiles, il faudroit l'en-  
lever pour punir vôtre rival, & vous satis-  
faire.

METEL.

## METELLUS.

Comment, Seigneur, l'amour, cette passion des ames foibles, vous subjugeroit-elle?

## SYLLA.

J'ai dompté l'Univers, une femme m'a vaincu, Metellus. Je suis homme, j'ai vû Octavie, & j'ai oublié mes victoires.

## CRISOGONE.

Vous êtes maitre de Rome, rien ne doit traverser vos vœux: donnez - moi vos ordres, & je vous répons d'Octavie.

## SYLLA.

Je respecte sa beauté, je respecte ses malheurs, & sa vertu; je veux qu'elle aime Sylla, sans être l'esclave du Dictateur.

## CRISOGONE.

Vous qui réglez si impérieusement sur tous les Citoyens, qui disposez de leurs biens, & de leur vie, vous ménageriez une femme, qui seule, à ce que vous dites, peut vous rendre heureux!

METELLUS *à part.*

Quels lâches conseils! quel traître!

*à Sylla.*

C'est par des violences pareilles, Seigneur,  
que

que se perdirent les Tarquins; craignez leur fort; que leur exemple vous éclaire.

SYLLA.

Je ne peux vivre sans elle.

à Metellus.

Allez, & préparez tout pour mon triomphe.

METELLUS,

J'y cours.

(Air.)

Ah! Seigneur, domptez cette passion qui est sur le point d'embraser votre cœur. Dans ces momens d'yvresse on ignore les extrémités où on peut se porter.

SCENE. IX.

SYLLA, CRISOGONE.

CRISOGONE.

Hé bien! Seigneur, connaissez enfin ceux qui vous sont attachés. Vous entendez ce Metellus, votre bras droit; ce n'est pas vous qu'il sert, ce n'est pas vous qu'il aime, c'est tous jours sa chimérique liberté, & sa République, qui n'existe que dans vous: lâche dans ses

B

conseils,

conseils, il immole v<sup>o</sup>tre bonheur à son fantôme; il vous sacrifieroit à son Senat; pour moi je ne connais, n'aime, & ne fers que vous; je bénis les Dieux quand je vois v<sup>o</sup>tre pouvoir s'affermir, & quand je puis contribuer à v<sup>o</sup>tre bonheur, je me devoüe à vous. V<sup>o</sup>tre gloire est la mienne; ce qui vous desirez je le veux, ce que vous ordonnez je l'exécute; je ne fers que Sylla; & si vous m'accordez la permission d'agir, avant qu'il se passe la moitié du jour, je vous mets en possession d'Octavie.

SYLLA.

Vas te jeter à ses genoux, la supplier, la conjurer d'écouter mes vœux.

CRISOGONE.

Ce n'est pas comme cela que je réussirai, mais laissez-moi faire.

SYLLA.

Hé bien! vas donc.

CRISOGONE (*Air.*)

Je dirai à cet objet charmant que vous l'aimez, que vous l'adorez; je dirai à la belle Octavie que vous mourez d'amour pour elle. Si ces discours ne la touchent pas, & qu'elle m'op-

m'oppose un cœur toujours inflexible je l'en-  
leve, & cours la remettre entre vos bras.

*il part.*

## SCENE X.

SYLLA *seul.*

O cœur vuide encore ! la gloire n'a pû te rem-  
plir, ni l'ambition te rassasier, tu es  
dompté par l'amour. Ame magnanime, que  
l'Univers redoutoit, une femme t'enchaîne.  
Quoi ! Sylla soupire ! quoi ! Sylla rampe aux  
pieds d'une inhumaine ! Suis-je Dictateur ? . . .  
Non, je ne me connois plus moi-même . . .  
ses charmes, ses graces, sa résistance même, ir-  
ritent mon amour. Me préféreroit-on un  
Posthume, un fils de proscriit, qui me doit le  
jour ? Mais c'est moi, qui a fait périr le Père  
d'Octavie. O ! Dieux ! quel trouble je ressens :  
non, je ne suis plus maitre de moi-même . . .  
il faut que j'aime. Je cede à mon fort : l'amour  
est la foiblesse des grands cœurs.

( *Air.* )

Objet divin, vos charmes enflamment ce cœur  
rendre, recevez ces larmes, & ces soupirs. O  
vous qui seule avez pû me vaincre, ne vous  
lais-

B 2

lais.

laissez vous point toucher! Un seul mot de  
votre bouche peut faire le bonheur, ou le  
malheur de ma vie.

*Fin du premier Acte.*

## ACTE SECOND.

### SCENE I.

*Le Théâtre représente les Appartemens de  
Fulvie.*

OCTAVIE, FULVIE, & puis

POSTHUME.

OCTAVIE.

Que Posthume tarde à revenir.

FULVIE.

Cessez donc de témoigner tant d'inquié-  
tude.

OCTAVIE.

Je ne fais dans quelle agitation je suis; mais  
je crains tout pour lui: Sylla pourroit l'avoir  
fait arrêter.

FUL-

PIECE DRAMATIQUE. 21

FULVIE.

Si Sylla l'a fait, il aura eu des raisons pour le faire.

POSTHUME.

Ah Madame, sçavez vous ce que le Dictateur m'a proposé!

OCTAVIE,

Ah! cher Posthume, dites.

POSTHUME.

Il m'a voulu donner la Sicile pour m'éloigner de vos charmes; mais je l'ai refusé: croyez-moi, hâtons notre Hymenée, & éloignons nous de ces lieux.

FULVIE.

Quoi! vous, échapé seul de tant de profcrits, oferiez-vous faire une démarche aussi contraire aux intentions du Dictateur?

POSTHUME.

Quand il s'agit de mon amour, je ne connois point de Dictateur.

---

B 3

SCENE

## SCENE II.

OCTAVIE, FULVIE, POSTHUME,  
LENTULUS.

LENTULUS à *Fulvie*.

**C**rifogone vous demande, Madame.

FULVIE.

J'y vais.

*elle part.*

## SCENE III.

OCTAVIE, POSTHUME,  
LENTULUS.

POSTHUME.

**M**ais que veut Crifogone?

OCTAVIE.

Sans doute qu'il vient pour ses inutiles  
poursuites, & que Sylla, qui n'est pas rebuté  
par mes refus, fait des tentatives nouvelles au-  
près de Fulvie: mais, Posthume, rien ne  
rompra nos liens.

POST-

PIECE DRAMATIQUE. 23

POSTHUME.

Beauté que j'adore, quand pourrons-nous  
être unis?

(Air à 2.)

Quand viendra la fin de nos souffrances?

OCTAVIE.

Quand pourrons-nous nous aimer libre-  
ment?

POSTHUME.

Quand viendra ce jour charmant . . .

OCTAVIE.

Où rien ne pourra nous séparer.

POSTHUME.

Sort cruel qui afflige la Patric, & Octavie!

OCTAVIE.

Destin rigoureux qui opprime Posthume!

(à 2.)

---

SCENE IV.

OCTAVIE, POSTHUME, LENTULUS,

FULVIE.

FULVIE.

Sylla par les plus pressantes sollicitations  
vous demande, ma Fille: Crisogone dit,  
qu'il n'y a plus à reculer.

OCTA-

OCTAVIE.

Ma Mere, vous pourriez . . .

POSTHUME.

Quoi! le Tyran . . .

FULVIE.

Sylla est tout-puissant; pour moi, Fille, Femme, & Mère de proscrits, je ne saurois résister à des volontés qui font des ordres.

POSTHUME.

Non, jamais je ne souffrirai qu'on m'enleve Octavie; on ne me l'arrachera qu'en me privant de la vie.

LENTULUS.

Mais, Fulvie. qui vous oblige à cet étrange parti?

## SCENE V.

OCTAVIE, POSTHUME, LENTULUS,  
FULVIE, CRISOGONE,*suiuis des Veterans de la Garde de Sylla.*

CRISOGONE.

Par ordre de Sylla je dois, Madame, vous emmener de ces lieux.

POST-

PIECE DRAMATIQUE. 25

POSTHUME *en colere.*

Quoi! Octavie!

OCTAVIE.

Le Dictateur voudroit-il faire cet outrage  
à une Romaine?

FULVIE.

Vous le voyez: il faut obéir.

CRISOGONE.

Il n'y a de parti que dans l'obéissance.

*(Air.)*

En vain s'oppose-t-on à la volonté des  
Dieux: ils font tout-puissants. L'Oracle des  
Destins doit être accompli: votre Amant, belle  
Octavie, est un Dieu sur terre.

OCTAVIE.

Plutôt la mort que ce cruel esclavage.

CRISOGONE.

Gardes, qu'on l'emmené.

*il part.*

*Les Gardes prennent la mère & la fille.*

B 5

OCTA-

## OCTAVIE.

Posthume, O! Dieux, quel outrage!

*En l'emmene : Posthume veut mettre  
l'épée a la main, & fondre sur les  
Gardes; Lentulus l'en empêche.*

## SCENE VI.

POSTHUME, LENTULUS.

POSTHUME.

**A**h! laissez-moi, ami, me livrer à toute ma  
rage.

LENTULUS.

Oùï, livres-toi à la vengeance, mais que ton  
épée soit guidée par la raison: se venger ne  
suffit pas, il faut que la vengeance soit écla-  
tante.

POSTHUME.

Puis-je écouter la raison, quand il s'agit  
d'Octavie, qu'un Usurpateur barbare & cruel  
m'enleve? Il a proscrit son Père, son Frère;  
il a répandu le sang de nos Citoyens, ravi  
la dignité au Senat, la liberté à la Républi-  
que;

que; non content de tous ces crimes, ce monstre m'enleve mon Amante.

*(Air.)*

Dans les deserts de la stérile Libie, dans les eaux du Nil venimeux, dans les cavernes affreuses de la Sicile, il n'y a pas de monstre pareil à celui qui m'enleve mon Amante: il faut dans son sang venger mon offensé.

LENTULUS.

Ami, je ne t'abandonne pas dans le trouble où tu es, mais ne desespères pas; viens, attroupons des amis, prenons des mesures dignes des Brutus; tu te serois perdu en attaquant les Veterans: ce n'est pas d'eux qu'il faut te venger, mais du Dictateur.

*(Air.)*

Après les plus sombres nuages succedent les rayons du Soleil; après l'orage le beau tems; il ne faut pas trop se flatter, mais il ne faut pas desesperer.

---

SCENE

## SCENE VII.

*Le Théâtre représente le Cabinet de Sylla.*

SYLLA, CRISOGONE.

CRISOGONE.

**V**ous êtes obéi, Seigneur: Octavie est en votre pouvoir; sa Mere est à moitié dans vos intérêts: La fille vous oppose encore ce Posthume qu'elle aime . . .

SYLLA.

Ce Posthume, Partisan de Marius, qui me doit le jour, & les honneurs dont il jouit, que j'ai voulu faire Pro-Préteur de la Sicile: Voilà un digne rival.

CRISOGONE.

Vous souffrirez qu'un misérable s'oppose à votre bonheur?

SYLLA.

Je veux le cœur d'Octavie.

CRISOGONE.

Vous l'aurez: vous n'avez qu'à persister.

SCENE

SYL-

SYLLA.

Vas, & que je voye bientôt l'objet de mes  
feux.

*Crisogone part.*

SCENE VIII.

SYLLA seul. (*Air.*)

**J**e suis entre la crainte & l'espérance: serai-  
je aimé, serai-je hai? pourrai-je posséder  
tant de charmes, on me faudra-t-il y renon-  
ser? Ce cœur qui n'a pas tremblé devant ses  
ennemis, tremble de paraître devant une  
femme.

SCENE IX.

SYLLA, CRISOGONE, OCTAVIE,

FULVIE.

OCTAVIE.

**S**eigneur, est-ce donc là ce que Rome devoit  
attendre de la générosité de Sylla? Quoi!  
vous ne respectez plus nos loix, nos Dieux,  
ni nôtre liberté?

FUL-

FULVIE.

Seigneur, ayez pitié de l'agitation où elle se trouve, & pardonnez à ses premiers mouvemens.

SYLLA.

Belle Octavie, vous voyez un Dictateur, qui met à vos pieds ses lauriers, ses triomphes, & son cœur.

OCTAVIE.

Je ne vois qu'un Tyran, qui m'opprime: Vous ne connaissez, pour vous faire aimer, que la violence.

SYLLA.

Ah! Madame, si cette violence peut-être réparée par le plus tendre attachement . . .

(*Air a 2.*)

OCTAVIE.

Vas traître, & ne t'attens point à régner sur moi par violence.

SYLLA.

Si mon cœur t'était connu, tu verrais ce qu'il sent pour toi.

OCTA-

## OCTAVIE.

Si mon cœur t'était connu, tu verrais la haine, & l'aversion qu'il te porte.

SYLLA.

Laiſſes-toi fléchir, divin objet que j'adore,  
& prens pitié de mon état.

(à 2.)

O! Dieux mettez fin à mes tourmens!

*Octavie part.*

## SCENE X.

SYLLA, FULVIE, CRISOGONE.

FULVIE.

Seigneur, n'imputez point à ma fille ces premiers transports, & daignez attendre que le tems puisse la calmer.

SYLLA.

Plus elle s'oppose à mes feux, plus je l'adore.

FULVIE

Ah! Seigneur, ayez pitié de la Mère, & de la Fille.

(Air.)

(Air.)

L'Oiseau qu'on prend dans des filets est sauvage, mais quand on l'apprivoise, il aime son maitre, & ne le quitte jamais.

*Elle part.*

## SCENE XI.

SYLLA, CRISOGONE, METELLUS.

METELLUS.

Seigneur, quel éclat vient de faire cet enlèvement: tout Rome est en rumeur, & chacun crie, vous condamne, murmure, & conspire. Posthume, Claudius, Lentulus, chacun murmure, & je ne fais si vous ne devez pas craindre pour vos jours.

SYLLA.

Qui oserait attenter contre un Dictateur, quand la personne des Tribuns est sacrée?

METELLUS.

Si j'osois t'ouvrir mon cœur, je te dirois bien des choses, que j'ai dissimulé jusqu'à présent,

SYL-

PIECE DRAMATIQUE. 33

SYLLA.

Parles en liberté.

METELLUS.

Tu fais avec quelle fidélité je me suis de tout tems attaché à ta personne: tu fais que pendant les Guerres civiles je n'ai jamais hésité qui je suivrois, que je t'ai prêté mon bras contre Cinna, contre Marius, contre Mitridate, & contre tous ceux que j'ai crû ennemis de la République. Je l'ai fait parce que je suis Romain, & que je n'ai connu que toi capable de réprimer des Citoyens puissans, qui abusoient de leur pouvoir, de vaincre les Ennemis de la République, & de rétablir Rome dans l'état florissant & libre. Je t'ai adoré comme un Dieu, tant que je t'ai crû le Vengeur & le Libérateur de la Patrie; mais quoi! me serois-je trompé? Aurois-tu rendu criminel ce bras qui t'a servi, ce cœur qui t'a adoré? Que sont ces proscriptions, dont le nombre augmente tous les jours? Quel est ce pouvoir sans bornes, accordé à un misérable affranchi? Quoi! un Crisogone, un Grec, disposé dans Rome du bien, & de la fortune des Citoyens? Quoi! nos Peres n'ont donc versé tant de sang, & fait tant d'actions-à

C

jamais

jamais mémorables, que pour qu'un misérable, un inconnu, avilisse & flétrisse les Maisons des Scipions, des Emiles, & de tous ces Héros immortels, dont les Manes s'en indignent dans les champs de l'heureux Elisée? Et toi, qui as soumis & dispersés tous ces Citoyens rebelles, ennemis de notre liberté, qui as pacifié le monde, après avoir achevé ton ouvrage, tu demeures revêtu de la Dictature, tu opprimes nôtre liberté, tu t'en fers pour satisfaire des passions indignes de ton âge & de ton rang. Aurois-je combattu, pour que tu proscrivisses nos plus vertueux Citoyens, pour que tu ravisses l'Epouse de Posthume, & pour que tu nous ramenes les tems odieux des Tarquins?

## SYLLA.

Quelle arrogance, Metellus! Te dois-je rendre compte de mes actions? Est-ce à toi à qui la République a confié ses intérêts, ou au Dictateur?

## METELLUS.

Je te parle en ami, tu me réponds en maître: je ne survivrai pas à ce jour: tiens, plonges dans mon sein cette épée, qui ne t'a que trop bien servi.

CRI-

PIECE DRAMATIQUE. 35

CRISOGONE.

Vous voyez jusqu'où va son insolente au  
dace.

*il part.*

SYLLA.

Est - ce là, Metellus, cette amitié que tu  
m'as jurée?

---

SCENE XII.

SYLLA, METELLUS, POSTHUME.

POSTHUME *fort agité.*

**R**ends-moi cette Epouse, que tu m'as ravi  
avec tant de violence.

SYLLA.

Souviens-toi que je suis Dictateur.

POSTHUME.

Mon amour ne connoit point de Dictateur.  
Souviens-toi de Brutus.

SYLLA.

Téméraire, crains ma puissance.

C 2

*Air*

*(Air à 3.)*

POSTHUME.

Cruel, rends - moi mon Amante.

METELLUS.

N'avilis point ta gloire par un lâche  
amour.

SYLLA.

Tremblez, téméraires,

POSTHUME.

Saches que je suis Romain comme toi.

METELLUS.

Reffouviens - toi de ta Patrie.

SYLLA.

Ce bras qui a vaincu Cinna, fera tomber  
ses ennemis à mes pieds.*Fin du second Acte.*

ACTE

---

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

*Le Théâtre représente un Jardin.*

OCTAVIE, FULVIE.

OCTAVIE.

**I**l faut mourir: je ne veux être qu'à Posthume.

FULVIE.

Cet entêtement est inutile: tu seras obligée de plier, & de faire par force ce que tu pourrois faire de bonne grace.

OCTAVIE.

On ne force jamais ceux qui ne craignent point la mort.

---

SCENE II.

OCTAVIE, FULVIE, LENTULUS.

LENTULUS.

**A**h! Madame, tout est perdu.

C 3

OCTA-

## OCTAVIE.

O! Dieux, Posthume . . . . Dites, que  
lui est-il arrivé?

## LENTULUS.

Malgré mes prières & mes larmes, il est  
allé chez le Tyran dans la plus grande agita-  
tion, & je crains qu'il ne se soit perdu par  
son trop grand emportement: je viens de ren-  
contrer Metellus rêveur, & dont les stoïques  
yeux versaient des larmes; j'ai vû Crisogone  
dans une grande agitation, & je ne fais ce  
que tout ceci va devenir: des bruits con-  
fus me font craindre, & je n'ai pû trouver  
Posthume.

## OCTAVIE.

Il est donc perdu: cette nouvelle met le  
comble à mes maux.

## LENTULUS.

Je vous conseille de parler à Sylla même,  
pour le fléchir; mais avant que d'y aller, je  
vous amenerai Metellus.

(Air.)

Je me sacrifierai volontiers pour mon Ami;  
je

je périrai gaiement pour son Amante, pour-  
vû que mon amitié les sauve.

*il part.*

---

### SCENE III.

OCTAVIE, FULVIE.

FULVIE.

**R**entrons, & attendons Metellus : nous pour-  
rions être vûs dans ces lieux.

*Elle part.*

OCTAVIE.

Dans l'état où je suis j'ignore ce que je  
dois faire.

*(Air.)*

Dans ma douleur amère je ne vois point de  
remède, si mon tendre amant s'est perdu par  
le vif amour qu'il avoit pour moi, je n'ai de  
remède que la mort. Que cette mort me fera  
douce, quand je songe que mon ame fugitive  
le rejoindra dans l'Elifée !

*Elle part.*

---

SCENE

## SCENE IV.

*Le Theatre représente le Cabinet de  
Sylla.*

SYLLA *seul.*

**M**etellus a raison: quand je réfléchis à ce qu'il me dit, quand je repasse toutes mes actions, quand je pense comment avec un cœur généreux j'ai pu devenir barbare, je me cherche dans moi-même, & je ne me retrouve plus . . . Mais quand on est monté à ce haut degré de gloire où je suis, peut-on en descendre sans risque? Ah! Puissance! ah! Grandeur! ah! Gloire! peut-on vous abandonner sans repentir? Et toi, tendre objet de mes vœux, o Beauté! qui seule peux me rendre heureux, souffrirai-je que tu passes dans les bras d'un Posthume, d'un Citoyen enveloppé dans le nombre des prosérites, que j'ai sauvé par ma clémence? d'un Citoyen obscur, qui haranguoit au Barreau, lorsque je remportois des Victoires, qui lisoit dans les Jardins délicieux de Rome la suite de mes Conquêtes, tandis que je vengeois la Patrie? . . . Mais l'ai-je vengée pour elle ou pour moi? Elle me dit: Sylla, je t'ai revêtu de ma puissance, je t'ai mis à la tête de mes Légions; quel

PIECE DRAMATIQUE. 41

quel usage as-tu fait du bien que je t'ai confié? M'as-tu opprimée comme ces enfans rebelles, dont tu m'as vengée, ou plus perfide qu'eux, t'es-tu servi de mes armes pour me subjuguier moi-même? . . . Es-tu Romain, Sylla? . . . Oui, je le suis, & je veux l'être. Quoi! serois-je l'opprobre de la génération future, en horreur à mes Concitoyens, en exécration dans l'Univers? Le nom de Sylla ferat-il cité avec ceux des Denis, des Phalaris, des Tarquins? Montrons des Vertus dignes des premiers tems de la République. Ce Posthume que tu accuses, Sylla, est un Citoyen fidèle, qui méprise la Grandeur & la fausse Gloire, qui n'aime que la Vertu, & qui me redemande Octavie, que je lui ai enlevée.

*il appelle Crisogone.*

---

SCENE V.

SYLLA, CRISOGONE.

SYLLA.

Tout est-il prêt pour le triomphe?

C 5

CRI-

CRISOGONE.

Oùï, Seigneur.

SYLLA.

Le Peuple s'est-il rendu avec le Senat dans  
la Place publique?

CRISOGONE.

L'affluence en est plus grande que jamais :  
ils l'attendent tous, Sylla, & te demandent  
avec des cris empresseés.

SYLLA. *Air.*

Que ce jour soit le plus beau de ma vie  
pour Rome, & pour l'Univers; que le sou-  
venir s'en perpétue à jamais; & que l'état de  
cet Empire, & de ce Peuple Roi, dure jusqu'à  
la fin des tems.

*il part avec Crisogone.*

## SCENE VI.

OCTAVIE, FULVIE.

OCTAVIE *avec empressement.*

Seigneur . . .

FUL-

PIECE DRAMATIQUE. 43

FULVIE.

Il n'y est plus.

OCTAVIE.

O Ciel! quel parti prendre dans l'état où je suis? Toute la Nature m'est contraire: pour sauver mon Amant je cherche mon Ennemi, & je ne le trouve pas la seule fois que je voudrois lui parler.

---

SCENE VII.

OCTAVIE, FULVIE, POSTHUME.

O! Ciel, Posthume, est-ce vous que je vois?

POSTHUME. *il tient un poignard.*

Octavie dans le Palais de Sylla! o! chère Amante, enfin je te retrouve.

OCTAVIE.

Dieux! que faites-vous ici avec ce poignard!

POSTHUME.

Je cherchois le Dictateur pour venger toi, moi, la Patrie, & l'Univers.

OCTA-

## OCTAVIE.

Et moi je venois lui demander ta vie, &  
ma mort.

## SCENE VIII.

OCTAVIE, FULVIE, POSTHUME,  
METELLUS.

METELLUS.

Sylla vous demande: il veut que vous vous  
rendiez tous à la Place publique.

OCTAVIE.

O Dieux! qu'allons-nous devenir?

METELLUS.

Le tems presse: hâtez-vous.

OCTAVIE.

Cher Amant, peut-être nous quitterons nous  
pour toujours.

(*Air.*)

Souffres que je t'embrasse, que je jure en-  
core

core que je t'aime, que tu es le seul que je veux  
aimer de ma vie, & que la mort me fera  
douce si je la reçois pour toi.

## SCENE IX. &amp; dernière.

*Le Théâtre représente une Place publique,  
& dans le fonds un Temple: tout le Senat  
& tout le Peuple remplit la  
place.*

## TOUS LES ACTEURS.

**P**endant qu'on joue une simphonie, Sylla arrive  
en triomphe sur un Char avec des marques  
de sa Victoire: il descend du Char, les suspend  
au Temple, & suivis par le Senat, il vient sur le  
devant du Théâtre, & harangue.

## SYLLA.

Après avoir rendu aux Dieux l'hommage  
qui leur est dû, Pères Conscripts, & vous  
Citoyens, apprenez à connoître quel est  
Sylla.

Post.

Posthume, je vous rends vos biens, vôtre Amante, que j'adore, & je ne vous demande en récompense que vôtre Amitié.

*à Crisogone.*

Toi, malheureux, qui as indignement abusé de ma confiance, & dont les injustices ont outragé la Majesté de cet Etat, & souillé ma Gloire, je te condamne à l'Exil.

Et vous, Senateurs, dont la puissance m'a été confiée; & vous, Citoyens, que j'ai servi, apprenez que si j'ai combattu jusqu'ici les Marius, les Cinna, & ces autres Factieux, dont l'ambition tôt ou tard auroit renversé cet Empire, c'étoit pour vous vanger; si j'en ai profité d'autres, c'étoit pour sauver l'Etat, que leur ambition auroit bouleversé: & que si enfin les Dieux ont favorisé mes entreprises, c'étoit pour affermir vôtre Liberté.

Tant que Rome a eu besoin d'un Citoyen intrépide & ferme, je l'ai servie; à présent que le calme est rétabli, & que les loix sont en vigueur, je vous remets le Pouvoir suprême, que vous m'avez confié avec cette Dictature. Je renonce au monde, aux grandeurs, & à l'amour; & je vouë le reste de mes jours  
à la

PIECE DRAMATIQUE. 47

à la Sageſſe, content de faire en particulier dans ma retraite des vœux pour que la gloire de cet Etat ſoit éternelle, vôtres destinée toujours heureuſe, & la République toujours libre.

POSTHUME.

O! quelle généroſité inouïe!

OCTAVIE.

Cher Amant, quel bonheur inespéré!

METELLUS.

Il eſt plus beau de ſe vaincre ſoi-même que de remporter des Victoires.

TOUS.

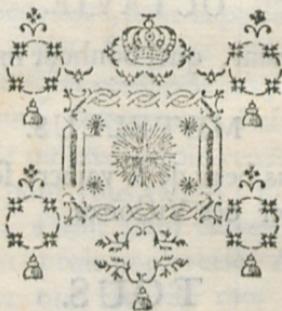
Nous honorerons, Sylla, en toi le plus grand des Romains. Tu as rendu ton Nom immortel, & conſacré tes Victoires.

CHOEUR.

Célébrons la liberté, que Sylla nous rend.  
Célébrons ſon Nom, & que ſa généroſité  
paſſe

passé à nos derniers Neveux. Il est plus grand de s'être vaincu lui-même que d'avoir vaincu nos Ennemis.

F I N.







Pon Td 2488

ULB Halle

3

002 182 416

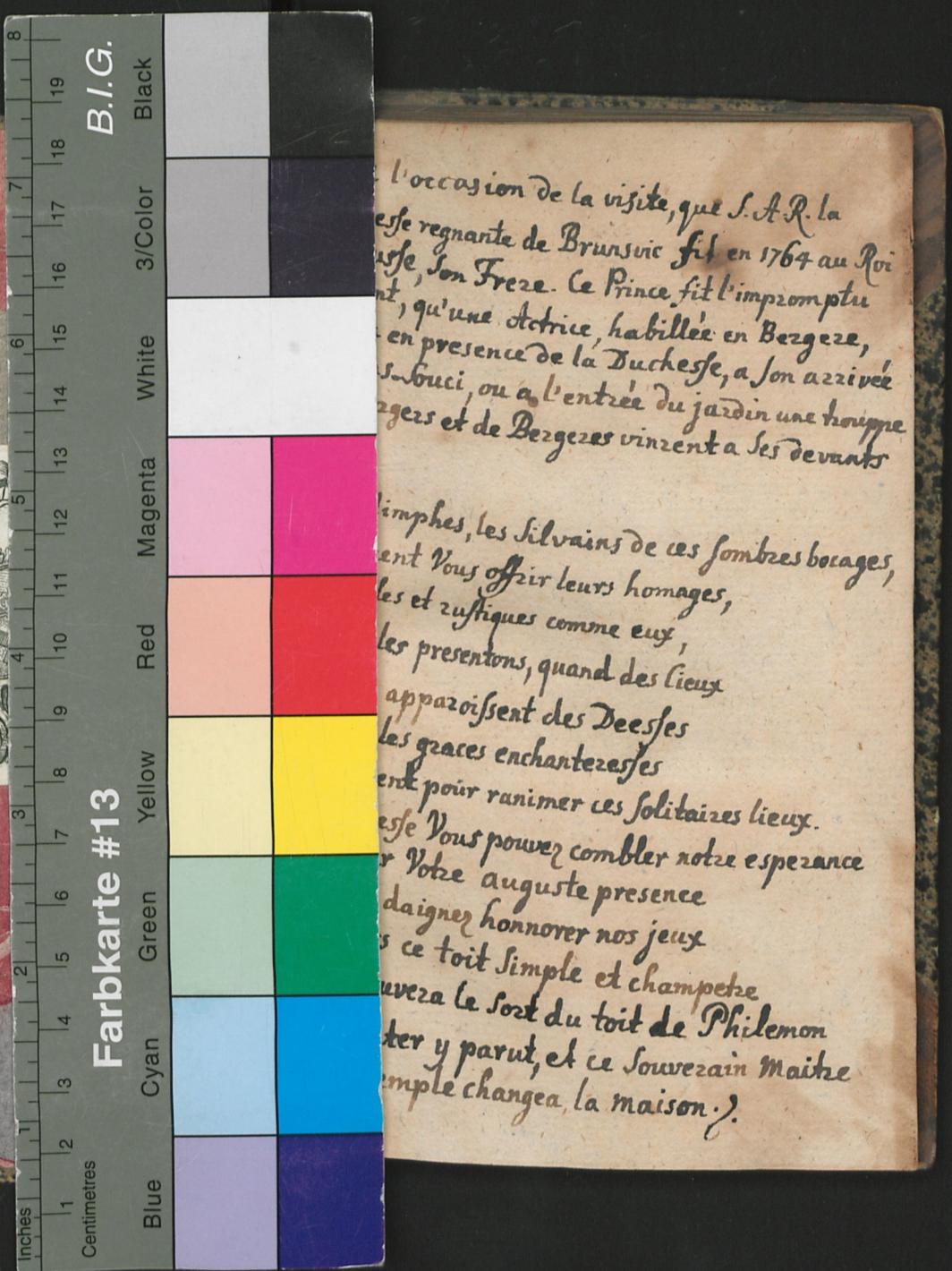


sh

ne







B.I.G.

Farbkarte #13

Inches 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20  
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

l'occasion de la visite, que S.A.R. la  
Duchesse regnante de Brunswick fit en 1764 au Roi  
de Prusse, son Frere. Le Prince fit l'impromptu  
de dire, qu'une Actrice, habillée en Bergere,  
en presence de la Duchesse, a son arrivée  
à Soubci, ou a l'entrée du jardin une troupe  
de bergers et de Bergeres vinrent a ses devants

Amphes, les Silvains de ces sombres bocages,  
venant Vous offrir leurs hommages,  
les rustiques comme eux,  
les presentons, quand des lieux  
apparoissent des Deesses  
les graces enchanteresses  
ont pu ranimer ces solitaires lieux.  
Duchesse Vous pouvez combler notre esperance  
de Votre auguste presence  
daigner honorer nos jeux  
sur ce toit simple et champetre  
deverra le sort du toit de Philemon  
d'icy y parut, et ce Souverain maitre  
de tout simple changea la maison.